

numéro

16

*Revue d'***HISTOIRE**
MARITIME

Histoire maritime
Outre-mer
Relations internationales

La puissance maritime

I.3 Journoud – 979-10-231-1856-8



REVUE D'HISTOIRE MARITIME

Dirigée par Olivier Chaline & Sylviane Llinares

30. *Les villes portuaires entre pouvoirs et désordres (vers 1650-vers 1815)*
 29. *Le ballast : pratiques et conséquences*
 28. *Sortir de la guerre sur mer*
 27. *Mer et techniques*
 26. *Financer l'entreprise maritime*
 25. *Le Navire à la mer*
24. *Gestion et exploitation des ressources marines de l'époque moderne à nos jours*
 - 22-23. *L'Économie de la guerre navale, de l'Antiquité au XX^e siècle*
 21. *Les Nouveaux Enjeux de l'archéologie sous-marine*
20. *La Marine nationale et la première guerre mondiale : une histoire à redécouvrir*
 19. *Les Amirautés en France et outre-mer du Moyen Âge au début du XIX^e siècle*
18. *Travail et travailleurs maritimes (XVIII^e-XX^e siècle). Du métier aux représentations*
 17. *Course, piraterie et économies littorales (XV^e-XXI^e siècle)*
 16. *La Puissance navale*
 15. *Pêches et pêcheries en Europe occidentale du Moyen Âge à nos jours*
 14. *Marine, État et Politique*
 13. *La Méditerranée dans les circulations atlantiques au XVIII^e siècle*
 12. *Stratégies navales : l'exemple de l'océan Indien et le rôle des amiraux*
- 10-11. *La Recherche internationale en histoire maritime : essai d'évaluation*
 9. *Risque, sécurité et sécurisation maritimes depuis le Moyen Âge*
 8. *Histoire du cabotage européen aux XVI^e-XIX^e siècles*
 7. *Les Constructions navales dans l'histoire*
 6. *Les Français dans le Pacifique*
 5. *La Marine marchande française de 1850 à 2000*
 4. *Rivalités maritimes européennes (XVI^e-XIX^e siècle)*
 - 2-3. *L'Histoire maritime à l'Époque moderne*
 1. *La Percée de l'Europe sur les océans vers 1690-vers 1790*

Revue d'histoire maritime

16

La puissance navale

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2012

© Sorbonne Université Presses, 2021

ISBN papier : 978-2-84050-891-5

PDF complet – 979-10-231-1845-2

TIRÉS À PART EN PDF :

- Édito – 979-10-231-1846-9
- I Louvier – 979-10-231-1847-6
- I.1 Béjin – 979-10-231-1848-3
- I.1 Motte – 979-10-231-1849-0
- I.1 Bruneau – 979-10-231-1850-6
- I.2 Blondy – 979-10-231-1851-3
- I.2 Louvier – 979-10-231-1852-0
- I.2 de Baker & Boureille – 979-10-231-1853-7
- I.3 Kouar – 979-10-231-1854-4
- I.3 Calanca – 979-10-231-1855-1
- I.3 Journoud – 979-10-231-1856-8**
- II Poussou – 979-10-231-1857-5
- II Dana – 979-10-231-1858-2
- II Tanguy – 979-10-231-1859-9
- II Aumont – 979-10-231-1860-5
- II Martin – 979-10-231-1861-2
- II Sadania – 979-10-231-1862-9
- II Boissarie – 979-10-231-1863-6
- II Moulinier – 979-10-231-1864-3
- II Lecarpentier – 979-10-231-1865-0
- Varia Martin – 979-10-231-1866-7
- Chronique Poussou – 979-10-231-1867-4
- Comptes rendus – 979-10-231-1868-1

Mise en page (2012) Compo-Méca

Version numérique (2021) : 3d2s/Emmanuel Marc Dubois

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris
tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

SOMMAIRE

Éditorial	5
Jean-Pierre Poussou	

LA PUISSANCE NAVALE

Puissance et impuissance navales en Europe et en Asie orientale : histoire, perceptions et débats Patrick Louvier.....	9
--	---

NEPTUNE FACE À CLIO : LA PUISSANCE NAVALE AU REGARD DE L'HISTOIRE

Position géographique, race et puissance maritime chez Gobineau et Vacher de Lapouge. Une interprétation raciale de la puissance maritime ? André Béjin	19
---	----

La puissance maritime selon Lapeyrouse-Bonfils Martin Motte.....	25
---	----

La Marine, « Cité terrestre » de l'amiral Auphan Jean-Baptiste Bruneau	51
---	----

LA PUISSANCE NAVALE AU REGARD DES AUTRES

La puissance navale de l'Ordre de Malte : un mythe pieux Alain Blondy	67
--	----

Confronter la « <i>Cherbourg Strategy</i> » aux sources nationales : marins et militaires français face à la guerre des côtes britannique (1840-1898) Patrick Louvier	87
---	----

Les dissuasions atomiques navales française et britannique entre 1945 et 1972 : une relation à l'ombre des États-Unis Guy de Bakker & Patrick Boureille	119
---	-----

COMMENT ÊTRE ET DEVENIR UNE PUISSANCE NAVALE

L'Inde et l'océan Indien : du sentiment de défiance aux vellétés d'appropriation Mehdi Kouar	153
---	-----

Les conceptions terrestre et navale de la défense côtière : Débat stratégique pour une marine chinoise en devenir (XVI ^e siècle) Paola Calanca.....	167
--	-----

Le poids des représentations dans le processus de modernisation de la marine vietnamienne	
Pierre Journoud	187

UNE JEUNE HISTOIRE MARITIME

Présentation	
Jean-Pierre Poussou.....	206
Entre Rennes et la mer, la navigation sur la Vilaine (fin xv^e siècle-début xviii^e siècle)	
Katherine Dana	207
La première raffinerie nantaise : la raffinerie du Coudray (1653-1694 ?) entre tradition et nouveauté	
Marion Tanguy.....	209
Le port de Granville et la guerre de course entre 1688 et 1815	
Michel Aumont.....	225
Rochefort et les colonies au xviii^e siècle : une nouvelle approche pour l'histoire des arsenaux	
Sébastien Martin	235
Les ancres à jas de la façade atlantique maritime de l'Antiquité au milieu du xx^e siècle	
Marine Sadania.....	239
Les Bordelais du bout du monde : deux dynasties du grand commerce de l'Outre-mer, les Denis et les Ballande, entre Indochine et Océanie, trajectoires croisées, du début du xix^e siècle aux années 1950	
Delphine Boissarie	251
L'essor des armements à la pêche industrielle rochelaise au début du xx^e siècle	
Henri Moulinier.....	263
Félix Amiot (1894-1974), une figure originale de grand entrepreneur, de la construction aéronautique à la construction navale : présentation des sources et perspectives de recherches	
Justin Lecarpentier.....	275

VARIA

Les « ailleurs » de Rochefort : l'exotisme d'une ville-arsenal au xviii^e siècle	
Sébastien Martin	287

CHRONIQUE

Hervé Coutau-Bégarie (1956-2012)	
Jean-Pierre Poussou.....	305
Comptes rendus.....	311

La puissance navale

Ce dossier est dédié à la mémoire d'Hervé Coutau-Bégarie
(P. L. et J.-P. P.)

*Comment être et devenir
une puissance navale*

LE POIDS DES REPRÉSENTATIONS DANS LE PROCESSUS DE MODERNISATION DE LA MARINE VIETNAMIENNE

Pierre Journoud

*Chargé d'études à l'Institut de recherche stratégique de l'École militaire (IRSEM)
et membre du Centre d'histoire de l'Asie contemporaine*

Sur les monts et les eaux règne l'empereur du Sud [
Ly Thanh Tong, empereur du Dai Viet]
Tel est le destin fixé à jamais dans le livre céleste
Comment les barbares [Chinois de la dynastie des Song]
osent-ils envahir notre sol ?
Leur audace insensée verra leur déroute sanglante !
(général Ly Thuong Kiet, 1077¹)

LES VIETNAMIENS : UN PEUPLE DE MARINS ?

Il ne viendrait pas à l'esprit d'un Occidental de classer le Vietnam, à la différence de la Chine, parmi les pays de tradition maritime et navale. Son peuple passe plutôt pour avoir négligé la mer et la montagne au profit des plaines à riz qu'il a très tôt domestiquées. Or, depuis le mythe de ses origines jusqu'aux images de ses combats dans les mangroves ou sur les cours d'eau associées à la guerre du Vietnam, en passant par l'étymologie du terme vietnamien de « patrie » qui associe la terre et l'eau, tout le ramène, sinon à la mer, du moins à l'eau, et en définitive, à son caractère profondément amphibie². L'importance des deltas, la longueur des côtes – aujourd'hui supérieure à 3 000 km – et leur très grande exposition aux typhons, ont favorisé le développement précoce d'une communauté de pêcheurs et de navigateurs aguerris. Au sud, certains d'entre eux pratiquent le culte immémorial de la baleine, considérée comme bienfaitrice et vénérée comme déesse. Combinaison d'influences plutôt chinoises au nord, indonésiennes ou indiennes, arabes et occidentales dans

1 Cité par Le Dinh Thong, « Stratégie et science du combat sur l'eau au Vietnam avant l'arrivée des Français », article mis en ligne en 2005 sur le site <www.stratisc.org>.

2 Thanh Tam Langlet, « À propos d'une exposition : Vietnam et Vietnamiens entre terre et mer », dans Monique Chemillier-Gendreau (dir.), *Le Vietnam et la mer*, Paris, Les Indes savantes, 2002, p. 221-223.

le sud, la construction navale s'est distinguée par le caractère plus léger et plus maniable de ses bateaux, qu'il s'agisse des radeaux à voile, des sampans et des jonques. Certes, les Vietnamiens se sont rarement aventurés au-delà de leurs eaux territoriales et n'ont jamais fait montre d'un goût particulier pour les expéditions maritimes lointaines, à l'image de celles de l'amiral chinois Zeng He au xv^e siècle, premier grand navigateur chinois à rejoindre les côtes africaines. Mais ils ont tout de même circulé dans leur espace maritime régional, atteignant la Chine, les Philippines, l'Indonésie, Singapour, le Siam ou les Indes. Surtout, ils ont mûri un art du combat sur l'eau, focalisé sur les golfes et les embouchures des fleuves, qui a maintes fois démontré son efficacité.

Des commentaires élogieux nous en sont parvenus, même de la part des Chinois ou des Sino-Mongols. Au xi^e siècle, par exemple, un haut mandarin chinois écrivait dans son rapport à l'empereur de la dynastie des Song, pourtant associée à l'âge d'or de la technique et de la marine chinoises : « Si les Vietnamiens fuient vers la mer, comment les soldats des Song peuvent-ils les combattre car ces derniers ont peur du vent et de la vague ? En outre, les Vietnamiens sont des races bien douées pour le combat sur l'eau »³. Au xv^e siècle, l'une des périodes fastes de la marine vietnamienne, un ambassadeur chinois vante les mérites des jonques vietnamiennes, « légères, longues, aux flancs minces, la poupe effilée en aile de canard marin, aux bords rehaussés, manœuvrées chacune par une trentaine ou parfois par une centaine de rameurs et filant rapidement comme si elles volaient »⁴. . . . Sous l'empereur Gia Long, au début du xix^e siècle – nouvel apogée de la marine vietnamienne –, le diplomate et orientaliste écossais John Crawfurd, qui a commencé sa carrière comme chirurgien de la Compagnie des Indes orientales, présente les Cochinchinois « comme les plus habiles marins de l'Extrême-Orient par leur endurance, leur activité, la rapidité et la bonne humeur avec laquelle ils obéissent. Leurs vaisseaux (des experts qualifiés l'ont remarqué) sont ce que l'on peut trouver de mieux parmi les embarcations indigènes de l'Inde. Ils sont susceptibles d'affronter, sans danger, les pires temps »⁵. En 1803, une expédition d'une dizaine de navires de la Royal Navy venue de l'empire Indien se heurta à leur art consommé de l'embuscade⁶. . . .

3 Cité par Hoang Xuan Han, *Ly Thuong Kiet*, Saigon, Université bouddhique de Van Hanh, 1966, p. 257 (Le Dinh Thong, « Stratégie et science du combat sur l'eau au Vietnam avant l'arrivée des Français », art. cit.) ; Le Thanh Khoi, *Histoire du Viet Nam*, Paris, Sudestasia, 1981.

4 Cité par Le Dinh Thong, « La Marine vietnamienne avant l'arrivée des Français », dans Hervé Couteau-Bégarie (dir.), *L'Évolution de la pensée navale*, vol. II, en ligne sur le site Internet *Stratis.org*, 2005 (<www.stratisc.org/pub_mo3_LEDINHTHON.html#Note33>).

5 Pierre Huard et Maurice Durand, *Connaissance du Vietnam*, Paris-Hanoï, École française d'Extrême-Orient, 1954, p. 228-229.

6 « Cac hoang de Dai Viet phat trien thuy quan ra sao? » (« Comment les rois Dai Viet ont-ils développé leur marine nationale? »), *Nguoiduatin.vn*, 19 juin 2011.

Dans leurs eaux territoriales et à l'embouchure de leurs fleuves, les Vietnamiens ont longtemps été craints. Précocement confrontés à des offensives chinoises ou mongoles développées simultanément par voies terrestre et maritime, ils ont opposé à leurs envahisseurs une stratégie globale visant à une optimisation des ressources terrestres et aquatiques du territoire et de leurs forces. Comme le fait remarquer Le Dinh Thong, les pertes d'indépendance du Vietnam – dominé par la Chine pendant tout le premier millénaire, et par la France relayée par les États-Unis, pendant un siècle – ont globalement coïncidé avec la négligence des dirigeants pour l'une ou l'autre des composantes de la puissance militaire⁷. On comprend mieux pourquoi, dans un contexte géopolitique dominé par la modernisation navale de la Chine et l'affirmation plus agressive de ses prétentions maritimes, le gouvernement vietnamien cherche à remobiliser la population autour de ses traditions et des pages glorieuses de son histoire navale et maritime. Conformément à la vision militante que les dirigeants attribuent encore à l'histoire, le passé est mis ainsi au service d'objectifs politiques chers à tous les Vietnamiens, parce qu'ils touchent à l'identité et à la survie du Vietnam comme État nation indépendant, face à une Chine soupçonnée de renouer avec ses anciennes tentations impériales. Mais, si le gouvernement vietnamien s'était contenté de cette pédagogie purement intellectuelle, il aurait manqué de tirer les leçons de l'histoire et, en particulier, des défaites navales de la marine vietnamienne contre la flotte de l'amiral français Rigault de Genouilly devant Tourane et Saïgon à la fin des années 1850. Celles-ci sanctionnaient, en effet, le mépris de la cour impériale d'Annam pour la civilisation et les techniques modernes occidentales... À l'inverse, les dirigeants du parti communiste vietnamien n'auraient pu concrétiser la victoire, en 1975, s'ils ne s'étaient donné les moyens de bâtir une armée moderne, apte au combat conventionnel, étroitement coordonnée avec les forces de la guérilla. Mais il faut bien admettre que, pendant les guerres d'Indochine, la marine est longtemps restée le parent pauvre de l'Armée populaire du Vietnam (ensuite APV), pourtant considérée comme la plus grande armée du Sud-Est asiatique au milieu des années 1970. Or, la résurgence de la « menace » chinoise et l'importance croissante des enjeux maritimes, ont convaincu les autorités vietnamiennes d'engager un effort important en faveur de la modernisation de leur marine.

7 Le Dinh Thong, « Stratégie et science du combat sur l'eau au Vietnam avant l'arrivée des Français », art. cit.

La Chine, menace principale ?

190

L'histoire du Vietnam est profondément marquée par sa relation ambivalente avec l'imposant voisin du nord, érigée en modèle de rivalité stratégique et asymétrique, faite d'emprunts et d'échanges, mais aussi de longues résistances et de nombreux conflits. Pendant les guerres d'Indochine, l'alliance sino-vietnamienne a montré ses forces et ses faiblesses, suscitant des divergences internes au sein du bureau politique dont certaines recherches récentes permettent de mieux saisir les contours⁸. La conjoncture actuelle est révélatrice de cette tension congénitale : pour bien des Vietnamiens, la Chine n'est pas seulement l'ennemi principal, malgré les alliances conjoncturelles qu'ils ont pu tisser avec elle, elle est à nouveau perçue comme la menace principale. Les relations se sont détériorées bien avant la fin de la guerre du Vietnam, en raison de divergences politico-stratégiques croissantes qui ont conduit à la guerre-éclair et meurtrière de 1979⁹. Certes, les deux pays se sont rapprochés à la faveur du retrait vietnamien du Cambodge et de la fin de la guerre froide¹⁰. Mais, s'ils entretiennent désormais des contacts réguliers et de haut niveau, s'ils développent des coopérations dans de nombreux domaines n'excluant pas le naval, un motif de désaccord demeure particulièrement sensible en raison des enjeux politico-stratégiques qu'il revêt : le conflit de souveraineté sur les archipels Spratleys et Paracels en mer orientale, déjà à l'origine de deux batailles navales depuis la fin de la guerre du Vietnam¹¹.

8 Qiang Zhai, *China and the Vietnam War 1950-1975*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2000 ; Lien- Hang T. Nguyen, *Hanoi's War: An International History of the War for Peace in Vietnam*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2012.

9 Nayan Chanda, *Brother Enemy: The War After the War*, New York, Macmillan, 1986 ; Bui Xuan Quang, *La Troisième Guerre d'Indochine 1945-1999*, Paris, L'Harmattan, 2000 ; Odd Westad et Sophie Quinn-Judge (dir.), *The Third Indochina War: Conflict between China, Vietnam and Cambodia, 1972-79*, London, Routledge, 2006.

10 Carlyle A. Thayer, « Vietnam and Rising China: The Structural Dynamics of Mature Asymmetry », dans Daljit Singh (dir.), *Southeast Asian Affairs 2010*, Singapore, Institute of Southeast Asian Studies, 2010, p. 392-409 ; Pierre Journoud, « Un triangle stratégique ? Le Vietnam entre la Chine et les États-Unis depuis 1989 », *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, n°34, automne 2011, p. 125-136 (<<http://ipr.univ-paris1.fr/spip.php?article590>>).

11 Les Vietnamiens utilisent à dessein cette dénomination « mer orientale » ou « mer de l'Est » plutôt que « mer de Chine méridionale ». Pour une approche historique de la controverse : Pierre-Bernard Laffont, « Les archipels Paracels et Spratleys (Un conflit de frontières en Mer de Chine Méridionale) », dans P.-B. Lafont (dir.), *Les Frontières du Vietnam*, Paris, L'Harmattan, 1989, p. 244-261 ; pour une approche juridique : Monique Chemiller-Gendreau, *La Souveraineté sur les Paracels et les Spratleys*, Paris, L'Harmattan, 1996 ; et pour une actualisation : Général Daniel Schaeffer, « La Stratégie chinoise en mer de Chine du Sud »,

Apparemment provoquée par la volonté chinoise de dissuader les velléités de son allié, la République démocratique du Vietnam, de réunifier tout le territoire vietnamien à son profit après 1973¹², la première bataille opposa, en janvier 1974, dans les Paracels, une marine chinoise déjà engagée sur la voie de la modernisation aux forces navales de la République du Vietnam. À la différence de son adversaire du Nord, le Sud-Vietnam avait expressément revendiqué la souveraineté sur cet archipel. Au terme d'un bref engagement naval qui provoqua la mort de 53 marins sud-vietnamiens et d'au moins 18 Chinois confirmés¹³, les Paracels passèrent partiellement sous contrôle chinois. En dépit d'une protestation du gouvernement sud-vietnamien auprès des Nations unies, puis de celle du gouvernement du Vietnam réunifié après la guerre avec la Chine en 1979, elles le restèrent et sont désormais rattachées en totalité à la province de Hainan.

La deuxième bataille navale opposa, le 14 mars 1988, dans l'archipel des Spratleys et après plusieurs incidents de pêche, la Marine populaire du Vietnam (ensuite MPV), désormais réunifié, à la Marine chinoise. Elle se solda par la perte de trois bâtiments de transport vietnamiens venus pour une opération de débarquement et la mort de plus de soixante marins vietnamiens. Après que les Chinois se furent emparés de plusieurs atolls des Spratleys, les *Johnson South reef*, la MPV en occupa d'autres avec succès¹⁴. Attisées par la localisation

dans Hugues Tertrais (dir.), *La Chine et la mer. Coopération et sécurités régionales*, Paris, L'Harmattan, 2011, p. 185-202 ; Yves-Heng Lim, « La Mer de Chine méridionale, échiquier du jeu entre grandes puissances », dans P. Journoud (dir.), *L'Évolution du débat stratégique en Asie du Sud-Est depuis 1945, Étude de l'IRSEM*, n°14, 2012, p. 205-221.

- 12 François Joyaux, *Géopolitique de l'Extrême-Orient*, t. II, *Frontières et stratégies*, Bruxelles, Complexe, 1993, p. 126.
- 13 Parmi les trois frégates sud-vietnamiennes engagées, on retiendra le nom de la HQ-16 – *Ly Thuong Kiet*, du nom d'un grand stratège vietnamien du XI^e siècle : Thomas J. Cutler, « Battle for the Paracels Islands » (en ligne sur : <www.vnafmamn.com/paracel.html>). Pris comme les trois autres sous un feu ennemi particulièrement intense, la frégate *Nhat Tao* ne put battre en retraite à cause de ses moteurs défectueux. L'héroïsme de son commandant, qui a refusé l'ordre d'évacuation pour sombrer avec son navire, et plus largement la résistance sud-vietnamienne face à la marine chinoise sont aujourd'hui cités en exemple sur de nombreux blogs vietnamiens, et commémorés chaque année par la communauté vietnamienne d'outre-mer. Pour une vue synthétique de l'organisation et des activités de la marine de la République du (Sud-)Vietnam pendant la guerre : Edward J. Marolda, « The Navy of the Republic of Vietnam » ; commandant Thong Ba Le, « Organization and Progressive Activities of the Republic of Vietnam Navy », 2005 (témoignages en ligne sur : <http://vnafmamn.com/VietnamNavy_history.html>).
- 14 À la fin des années 1990, le Vietnam occupait une bonne vingtaine d'atolls dans les Spratleys (dont deux occupés par le Sud-Vietnam en 1974 et quatre autres en 1975 par le Nord-Vietnam, au moment de sa victoire sur le Sud) ; la Chine, une douzaine à partir de 1988 ; les Philippines, huit ; et Taiwan, un seul. Voir Éric Dénécé, « Les Risques de conflit en mer de Chine méridionale », *Défense nationale*, n° 2, février 2000, p. 135-137.

stratégique de ces archipels situés dans une mer riche en ressources halieutiques et énergétiques, et devenue la deuxième voie de navigation commerciale la plus importante du monde, ces tensions ont diminué dans les années 1990, à la faveur du rapprochement sino-vietnamien. Mais l'affirmation d'une politique plus offensive de la Chine à la fin des années 2000, dans un contexte de modernisation rapide de sa marine de guerre et de maritimisation croissante des enjeux régionaux, a conduit à la multiplication des incidents maritimes¹⁵. En signe de protestation, des manifestations vietnamiennes antichinoises ont été organisées devant les représentations diplomatiques chinoises, à l'étranger bien sûr, comme à Paris ou en Californie, mais aussi dans plusieurs grandes villes du Vietnam. Le gouvernement les a autorisées ponctuellement, notamment en 2011 et en 2012, avant de les interdire.

192

Faut-il incriminer le lobby « pro-chinois » au bureau politique, dont ferait partie le secrétaire général du parti, Nguyen Phu Trong ? La crainte que la protestation antichinoise, alimentée par les réseaux sociaux, ne dégénère en « printemps asiatique », est sans doute plus forte encore. Certains blogueurs, critiques du prétendu laxisme de leur gouvernement vis-à-vis de la Chine, vont jusqu'à regretter la fermeté de l'ancien gouvernement sud-vietnamien. Ceux qui osent s'en prendre aussi à la corruption de leurs dirigeants risquent la prison. Qu'ils mêlent ou non des revendications politiques à leurs critiques, les Vietnamiens de tous âges et de tous milieux nourrissent une commune obsession de l'« agression » chinoise en mer orientale. Réelle ou supposée, la menace transcende tous les clivages et cimente la cohésion nationale. Cette perception résulte d'une forte asymétrie des capacités qui produit à son tour des différences d'intérêts, de perspectives et de perceptions. Selon l'analyse du politologue Brantly Womack, l'asymétrie entre la Chine et le Vietnam est à la fois « réelle » – loin d'être le produit d'une construction psychologique ou culturelle, les différences de capacité structurent la situation matérielle dans laquelle s'inscrit la relation –, « relationnelle » – développant son propre cours et faisant naître chez les deux acteurs des caractéristiques non transposables –, et « résiliente » – en période de paix, l'asymétrie génère des tensions qui sollicitent la diplomatie ; en période d'hostilité ouverte, elle a prouvé que la Chine ne pouvait imposer sa volonté au Vietnam –. Bien que le prix de la résistance fût particulièrement élevé pour ce dernier, la « petite guerre » aux objectifs limités de la Chine fut aussitôt perçue comme une menace mortelle pour l'identité et

15 On trouvera un rappel chronologique actualisé de ces incidents dans : Carlyle A. Thayer, « Sovereignty Disputes in the South China Sea: Diplomacy, Legal Regimes and Realpolitik », texte d'une conférence présentée à Saint Petersburg, 6-7 avril 2012, p. 1-30 (<www.scribd.com/doc/88337137/Thayer-Sovereignty-Disputes-in-the-South-China-Sea-Diplomacy-Legal-Regimes-and-Realpolitik>).

l'existence du Vietnam¹⁶. Aujourd'hui, sommé par l'opinion publique, dans la mesure où elle peut s'exprimer, comme par les *Viet Kieu* – les Vietnamiens de l'étranger –, de tenir tête à Pékin, le gouvernement vietnamien a choisi une voie médiane.

La Chine n'est jamais explicitement citée comme menace potentielle, mais c'est à elle que fait évidemment allusion le Livre Blanc de la Défense de 2004 – le deuxième au Vietnam – lorsqu'il évoque la nécessité de protéger les intérêts nationaux en mer orientale, d'ailleurs qualifiée de « point chaud », puis ouvertement de « sujet de préoccupation » dans le troisième Livre blanc en 2009¹⁷. C'est elle encore qui est directement visée dans les cours de propagande que dispensent les instructeurs militaires aux étudiants, lorsque sont évoquées les mesures à prendre en cas d'offensive terrestre et d'évacuation des villes. L'illustration par un cas d'école, celui de la prise de Bagdad par les forces américaines en 2003, ne convainc personne : quel autre pays que la Chine pourrait en effet se lancer aujourd'hui dans une attaque terrestre du Vietnam¹⁸ ? Hanoï s'efforce de jouer de tous les registres de la stratégie, fidèle à la conception globale qu'il en a traditionnellement, dans des proportions financières assurément plus confortables qu'autrefois, mais encore modestes. Aussi, tout en se rapprochant de l'ancien adversaire américain¹⁹ malgré l'irritation chinoise, mais soucieux également de diversifier ses « partenariats stratégiques » sans exclure la Chine – même si les deux partenaires lui ont accolé le qualificatif « compréhensif » qui en réduit quelque peu la portée –, le gouvernement vietnamien s'est-il engagé dans un effort sans précédent de modernisation de sa marine de guerre.

LA MODERNISATION DE LA MARINE VIETNAMIENNE : UNE FONCTION DISSUASIVE

Bien qu'un embryon de marine eût été créé par le général Vo Nguyen Giap à partir de 1946, formalisé en 1949 avec la naissance du département de recherche

16 Brantly Womack, « Asymmetric Rivals: China and Vietnam », dans Sumit Ganguly et William R. Thompson (dir.), *Asian Rivalries. Conflict, Escalation, and Limitations on Two-level Games*, Stanford (California), Stanford University Press, 2011, p. 176-194, *loc. cit.*, p. 191-192.

17 Carlyle A. Thayer, « Background Briefing: Vietnam's New Defence White Paper », 8-9 décembre 2009, p. 1-9 (<www.scribd.com/doc/23918915/Thayer-Vietnam-s-New-Defence-White-Paper>).

18 Philippe Papin et Laurent Passicouset, *Vivre avec les Vietnamiens*, Paris, L'Archipel, 2010, p. 182.

19 Entre 2003 et 2010, 12 navires de guerre américains ont fait escale au Vietnam, une fréquence nettement supérieure à celle des Chinois : François Danjou, « Querelles sino-vietnamiennes. Rivalités des frères ennemis et enjeu global », *Question Chine.net*, 16 juin 2011 (<www.questionchine.net/querelles-sino-vietnamiennes-rivalites-des-freres-ennemis-et-enjeu-global?artpage=4-5>).

navale de l'État-Major général de l'APV, la Marine vietnamienne, officiellement née en mars 1955, n'a acquis son indépendance institutionnelle qu'en 1964. Sans être une priorité, elle se développe comme force de défense côtière à partir de l'escalade majeure de la guerre en 1965, grâce à une aide chinoise et soviétique qu'il reste à évaluer précisément dans le domaine naval. Mais ses moyens comme ses effectifs sont dérisoires face à la VII^e Flotte : 3 000 marins sur une armée de 615 000 hommes en 1976. D'après Bui Xuan Quang, la guerre sino-vietnamienne de 1979 a été à l'origine d'une « conversion intellectuelle et conceptuelle [des décideurs vietnamiens] vers les questions maritimes, qu'on peut déceler à travers la lecture du mensuel rhétorique de l'APV »²⁰. Accélérée par la signature du traité d'amitié et de coopération signé avec Moscou en 1978, l'aide soviétique, en échange d'une location pour 25 ans de la base de Cam Ranh, lui permet même de devenir la plus importante des marines du Sud-Est asiatique à la fin des années 1980, avec 37 000 hommes, plus de 1 500 bâtiments, dont des frégates *Petya II* qui lui donnent pour la première fois une capacité hauturière, et d'innombrables petits bâtiments récupérés au Sud-Vietnam après la victoire de 1975. Bien que ses moyens amphibies soient respectables, la valeur opérationnelle de la marine vietnamienne demeure faible²¹. Elle est toutefois compensée par la présence de la flotte soviétique du Pacifique qui remplit une fonction éminemment dissuasive.

Le bref conflit naval de 1988 dans les Spratleys, en partie lié à l'occupation vietnamienne du Cambodge, le départ des Soviétiques consécutif à l'effondrement de l'URSS, puis la multiplication des incidents de pêche en mer orientale avec les Chinois, achèvent de convaincre les dirigeants vietnamiens qu'il faut désormais acquérir une véritable capacité de projection et d'interdiction maritime. Mais les efforts de modernisation ne s'intensifient que dans la deuxième moitié des années 1990, principalement grâce à la mise en place d'une importante relation de défense avec la Russie. Scellée par la visite officielle du président Poutine à Hanoï, en février-mars 2001, la coopération navale russo-vietnamienne s'élargit parallèlement à d'autres partenaires, et les achats d'armement rendus publics, à d'autres fournisseurs²². Depuis 2000, par exemple, l'Inde assure les révisions et les réparations de navires vietnamiens, la construction de patrouilleurs rapides

20 Bui Xuan Quang, « Vietnam begins live-fire drill amid China tensions », art. cit., p. 508-509.

21 « Vietnamese People's Navy », article mis à jour le 19 mars 2012 et mis en ligne sur GlobalSecurity.org (<www.globalsecurity.org/military/world/vietnam/navy.htm>).

22 Sur la modernisation de l'APV et le développement des partenariats stratégiques et des coopérations navales : Carlyle Thayer, « Vietnam's People Army: Development and Modernization, Armed Forces Lecture Paper Series », *Paper N°4*, Brunei, Institute of Defence and Strategic Studies, 2009, p. 5-25.

et la formation technique de leur personnel²³. Des exercices navals bilatéraux entre la police maritime vietnamienne et les gardes-côtes indiens sont organisés ; des rencontres régulières permettent de nourrir un dialogue stratégique, en particulier sur la sécurité maritime et les conflits frontaliers. Même la Chine, partenaire économique redevenu indispensable pour le Vietnam, a été associée à ce mouvement d'ouverture et de modernisation. En 2006, les deux pays ont inauguré des patrouilles navales conjointes dans le golfe du Tonkin, dont la délimitation des frontières maritimes respectives avait auparavant fait l'objet d'un accord bilatéral. La multiplication des incidents entre les deux pays en mer orientale n'a pas empêché, en 2011, le départ de la 11^e patrouille conjointe²⁴... Mais, nouvelle preuve de l'ambivalence de la relation sino-vietnamienne, c'est aussi en 2006 que les autorités vietnamiennes ont annoncé un plan de restructuration et de modernisation des forces armées visant prioritairement la marine, la DCA et la chasse, la guerre électronique et les communications, les moyens de reconnaissance... En 2009, la Russie devient le premier fournisseur d'armes du Vietnam. La signature de plusieurs gros contrats avec Moscou permet à Hanoï d'acquérir de nouveaux avions de combat Su-30MK2, des patrouilleurs équipés de missiles et, surtout, six sous-marins de la classe Kilo. Pour la première fois, Hanoï démontre ainsi sa volonté de se doter d'une force sous-marine aux fins de dissuasion dans ses eaux territoriales. L'effort financier, d'un montant annoncé de plus de trois milliards de dollars, est considérable pour un pays primo-accédant. D'autres investissements permettent de moderniser la flotte de surface, comme en témoignent l'achat de frégates *Guépard* à la Russie et de corvettes *Sigma* aux Pays-Bas, mais aussi de patrouilleurs destinés à la police maritime. Enfin, dans un domaine qu'ils avaient jusqu'alors délaissé, les Vietnamiens ont surpris les observateurs en révélant, le 17 janvier 2012, qu'ils avaient construit leur premier navire de guerre (TT400TP), une corvette lance-missile inspirée de la classe russe *Tarentule*, puis une deuxième au mois de mars²⁵.

Certes, comme d'autres États du Sud-Est asiatique l'ont fait avant lui, le Vietnam s'efforce avant tout de combler un retard important, dans un contexte

23 « India, Vietnam sign defence pact », *The Hindou*, 29 mars 2000.

24 « Chinese navy ships to participate in Sino-Vietnamese joint patrol in Beibu Gulf », *PLA Daily*, 2 décembre 2009 ; « Viet Nam, China conduct joint search and rescue drill », *Vietnam News*, 9 décembre 2010 ; « China and Vietnam ignore territorial spat for joint patrol », *The China Post*, 22 juin 2011.

25 « Russia floats out second Gepard class frigate for Vietnam », *RIA Novosti*, 16 mars 2010 ; « Vietnam In Talks to Buy 4 Sigma-class Corvettes », *Defense News*, 10 novembre 2011 ; « Vietnam's Asymmetrical Strategy: Location Offers Advantages Over China », *Vietnam Nationalist* (blog), 29 avril 2012 ; « Second TT400TP Ship Undergoes Sea Trial », *RP Defense*, 22 mars 2012.

de réarmement engagé depuis la fin de la guerre froide par l'ensemble des pays de l'Asie du Sud-Est, devenus un marché prometteur pour les industriels de l'armement. L'importance des investissements affectés en particulier à la modernisation de la Marine traduit sans doute un effet de rattrapage permis par la hausse du PIB, en période de forte croissance économique régionale²⁶. Mais le ministre vietnamien de la Défense ne convainc pas totalement lorsqu'il affirme, en marge du Shangri-La Dialogue de juin 2011, que l'achat des sous-marins à la Russie n'est « pas en relation avec les actuelles tensions sino-vietnamiennes »²⁷. L'inquiétude liée à la montée en puissance de la Chine et aux menaces potentielles que celle-ci fait peser en mer orientale est telle que le gouvernement vietnamien, même s'il le souhaitait, ne pourrait l'ignorer. Pour le moment, la Chine n'utilise que des navires de l'Administration (civile) océanique d'État dans ses disputes avec le Vietnam, contrairement à l'espace maritime contesté par le Japon où elle a déjà envoyé des navires de guerre et des sous-marins. Cependant, dans l'hypothèse où elle se déciderait à utiliser dans les eaux disputées sa marine de guerre – objet de toutes les attentions depuis quelques années –, les Vietnamiens tiennent à disposer de moyens de projection suffisants pour être en mesure d'infliger à son adversaire potentiel de réels dégâts : corvettes légères et sous-marins peuvent remplir cette fonction dissuasive et, en temps normal, assurer leurs missions d'escorte de navires d'exploration pétroliers et de lutte anti sous-marine pour protéger les eaux territoriales et la zone économique exclusive du Vietnam. Il n'est évidemment pas question de rivaliser avec la marine chinoise unité par unité : l'écart de puissance, qui sera supérieur à 1 pour 10 pour la flotte sous-marine, ne saurait être comblé. Mais il s'agit d'acquérir les moyens d'une stratégie plus conforme à la culture militaire traditionnelle du Vietnam – la « guérilla navale » – tout en renforçant les liens avec les puissances navales susceptibles d'assurer un contrepoids à la marine chinoise, comme les États-Unis, le Japon et l'Inde²⁸.

26 Mehdi Kouar, « Le réarmement en Asie du Sud-Est », dans P. Journoud (dir.), *L'Évolution du débat stratégique...*, op. cit., p. 223-240. Sur les velléités françaises : « La France convoite le marché vietnamien de l'armement », dépêche AFP, 27 novembre 2010.

27 Vo Trung Dung, « Le Vietnam renforce sa marine de guerre », *Le Monde.fr*, 6 juin 2011. Cette déclaration, qui a été faite entre deux incidents sino-vietnamiens – lors du premier, en mai 2011, le Vietnam a accusé une patrouille maritime chinoise d'avoir sectionné les câbles de l'un de ses bâtiments d'exploration pétrolière –, a motivé une série de manœuvres navales vietnamiennes au large de la province centrale de Quang Nam : « Vietnam begins live-fire drill amid China tensions », *The Telegraph*, 13 juin 2011.

28 L'annonce faite par le Premier ministre Nguyen Tan Dung, le 31 octobre 2010, d'ouvrir dans un délai de trois ans aux navires étrangers la base navale de Cam Ranh, sur laquelle le Vietnam a recouvré la souveraineté en 2002, pour y faciliter leurs escales et même leurs réparations, a généralement été interprétée comme un moyen de contenir les ambitions chinoises (*Associated Press*, 20 novembre 2010). Le gouvernement américain s'y est montré d'autant

Or, les autorités politico-militaires vietnamiennes, qui ne communiquent guère sur le contenu de leur stratégie navale actuelle, sinon pour affirmer qu'ils en ont désormais une, utilisent en revanche tous les moyens possibles pour redonner aux Vietnamiens le sens et le goût de leurs traditions navales. Par l'intermédiaire de l'historiographie officielle, de la muséographie et des médias, ils entretiennent ainsi le patriotisme du peuple que les vieux stratèges vietnamiens, comme le général Tran Hung Dao au XIII^e siècle, considéraient déjà comme le meilleur rempart contre l'invasion étrangère...

LA VALORISATION DU PASSÉ AU SERVICE DU *SOFT POWER*²⁹

Stratégies classiques et stratagèmes navals

La culture stratégique vietnamienne est paradoxalement mal connue en Occident. On la croit décalquée de celle de la Chine, en un raccourci qui court, sans nuance, de Sun Zi à Mao Zedong. Nul doute que les Vietnamiens aient multiplié les emprunts à leur grand voisin, dans le domaine militaire comme dans les autres. Mais ils ont conçu un art et un outil militaires spécifiques, dont la dimension maritime et navale est valorisée dans des domaines aussi divers que la mythologie et la littérature, l'historiographie, la muséographie, la presse, les conférences et les colloques. Le parcours initiatique passe par le rappel d'une page incontournable et omniprésente de l'histoire militaire et en particulier navale du Vietnam, source d'inspiration de nombreuses œuvres littéraires, historiques et picturales. Trois grandes victoires contre les Chinois ou Sino-Mongols ont été remportées, en effet, à l'embouchure du fleuve Bach Dang qui se jette dans la mer orientale entre Haiphong et Halong : en 938, contre l'armée des Han du Sud ; en 981, contre l'armée de la nouvelle dynastie chinoise des Song ; et, en 1288, contre l'armée de la dynastie sino-mongole des Yuan³⁰. Les représentations picturales de ces batailles navales, même si la marine n'a parfois joué qu'un rôle secondaire dans la victoire finale, constituent un grand classique de l'historiographie, des musées et des manuels scolaires

plus sensible qu'il mûrissait déjà une réorientation de ses priorités stratégiques vers l'Asie-Pacifique, annoncée publiquement en janvier 2012 (« Sustaining U.S. Global Leadership : Priorities for 21th Century Defense », Département de la Défense, janvier 2012, p. 1-8).

²⁹ Cette partie s'inspire partiellement d'une communication sur la représentation de la puissance navale dans les musées nord-vietnamiens, à paraître dans un ouvrage collectif dirigé par Frédéric Rousseau et Patrick Louvier, *Neptune au Musée*, aux Presses universitaires de Rennes.

³⁰ Pour une évocation en français de certains grands exploits navals vietnamiens : *Études vietnamiennes*, n° 55, 1958 ; *Anthologie de la littérature vietnamienne*, 3 tomes, Paris, L'Harmattan, 2000 à 2005.

vietnamiens. Elles révèlent l'importance des stratagèmes fluviaux dans la culture stratégique vietnamienne : aussi surprenant que cela puisse paraître, chacune a été remportée en recourant au même stratagème.

En 938, les Chinois espéraient pouvoir remonter le fleuve Bach Dang, principale voie de communication fluviale de la région, et débarquer des troupes à son embouchure au cœur du territoire ennemi, alors limité approximativement au nord du Vietnam actuel. Pour compenser la disproportion des forces, le général vietnamien Ngo Quyen fit planter des pieux dans le lit du fleuve qui, bien camouflés à marée haute, devaient découvrir leur effet meurtrier sur la flotte ennemie à marée basse. Fondé sur l'effet de surprise et le principe de la concentration des forces, l'efficacité de ce plan d'embuscade supposait une synchronisation parfaite entre l'apparition de la flotte adverse et le mouvement des marées – d'ailleurs difficile à calculer à cet endroit, notamment à cause du relief côtier – et sur une coordination étroite entre les embarcations à fond plat qui devaient attirer la flotte ennemie et le reste de la flotte vietnamienne. La contre-attaque, déclenchée au moment du reflux de la marée, réussit au-delà des espérances : la flotte se brisa sur les pieux, le généralissime chinois fut capturé avec tout son état-major. Cette grande victoire navale de Ngo Quyen – qui se fit proclamer roi et fonda la dynastie Ngo – ouvrit le début d'une période d'indépendance pour le peuple vietnamien après presque un millénaire de domination chinoise. La marine vietnamienne avait fait la preuve de son efficacité dans les combats fluviaux et côtiers, ainsi que de sa contribution décisive à la mobilité des troupes terrestres.

198

Le même stratagème permit au généralissime Tran Hug Dao, en 1288, de repousser la troisième et dernière tentative d'invasion du territoire vietnamien par les Sino-Mongols du Khan Kubilai, le petit-fils du célèbre Gengis Khan, motivée à l'origine par la volonté d'envahir le royaume du Champa, voisin du Vietnam (royaume du Dai Viet, à l'époque)³¹. Tandis que les troupes mongoles avançaient sur trois axes différents (la route terrestre de Lang Son, le fleuve Rouge et le fleuve Bach Dang), le gros de la flotte mongole, attiré par une petite escadre vietnamienne feignant de battre en retraite, s'engagea sur le Bach Dang. Soudainement sorties des marais, des milliers de petites embarcations brisèrent la formation de combat initiale – une scène immortalisée par des maquettes de la bataille et par une peinture sur soie au musée naval de Haïphong, dont on retrouve des copies dans la plupart des autres musées d'histoire. Désorganisés, les Mongols cherchèrent à regagner la mer, mais beaucoup de leurs navires s'empalèrent sur les pieux et coulèrent sous le choc. D'autres furent incendiés par les conducteurs des petites embarcations qui regagnaient aussitôt les marais

31 Le Dong Son, *Chien Thang Bach Dang 1288*, Hanoi, Nha Xuat Ban Chinh Tri Quoc Gia, 2009.

après leurs attaques, sous les pluies de flèches empoisonnées tirées des berges, et des radeaux ou des barques chargés de bûches en feu précipitées contre les jonques ennemies. « La flotte tartare y périt, l'armée qui y vint à son secours fut détruite ; on fit des ennemis un carnage affreux ; et les eaux du fleuve coulèrent mêlées aux flots du sang tartare »³², conclut dans un manuel d'histoire l'érudit vietnamien Truong Vinh Ky, traducteur de nombreuses œuvres littéraires françaises pendant la colonisation. Forte de centaines de jonques de combat, la flotte mongole partie de Canton fut presque entièrement détruite, et son commandant capturé avec de très nombreux combattants. Conjugée avec les opérations d'interception et d'anéantissement menées plus au nord-est contre les convois de ravitaillement de l'adversaire, et servie par une mobilisation totale des populations, cette bataille décisive mit un terme définitif aux tentatives d'invasion mongole au Vietnam.

Compte tenu d'un rapport de forces initialement défavorable aux Vietnamiens et de la portée de cette victoire, il n'est pas surprenant que son évocation ait suscité autant de représentations et de commémorations. Le général vainqueur Tran Hung Dao, dont les statues imposantes parsèment le territoire vietnamien, de Haïphong à Ho Chi Minh-Ville, est considéré, au Vietnam, comme l'un des plus grands stratèges et stratégestes auxquels ce pays a donné naissance, et que l'Occident continue d'ignorer, malgré les réflexions d'une étonnante modernité qu'il a transmises dans ses traités militaires³³. Il est d'ailleurs l'un des rares héros du panthéon vietnamien à avoir été revendiqué, pendant la guerre civile de 1945-1975, à la fois par le régime communiste du Nord et le régime anticommuniste du Sud, qui l'a érigé en patron de sa Marine. Il fait même, encore aujourd'hui, l'objet d'un véritable culte à connotation médiumnique, visible un peu partout au Vietnam³⁴. On trouve maintes traces de cette dévotion, comme à proximité du site de la bataille de Bach Dang où un temple lui est consacré. Une poignée de passionnés d'histoire et d'archéologie œuvre également à la préservation du site archéologique de la bataille où ont été découverts, en 1985, plusieurs pieux en bois datant vraisemblablement de la bataille de 1288. En 1988, lors du 700^e anniversaire de la victoire de Tran Hung Dao à Bach Dang, le site a été officiellement reconnu comme lieu historique protégé par le gouvernement vietnamien.

32 Truong Vinh Ky, *Cours d'histoire annamite à l'usage des écoles de la Basse-Cochinchine*, vol. 1, Saïgon, Imprimerie du gouvernement, 1875, p. 91.

33 P. Journoud, « "Conquérir les cœurs plutôt que les citadelles". Histoire et stratégie au Vietnam », communication au colloque « Histoire et pensée stratégique » organisé par l'Irsem en juin 2012, à paraître.

34 Pham Quynh Phuong, *Hero and Deity: Tran Hung Dao and the Resurgence of Popular Religion in Vietnam*, Bangkok, Mekong Press, 2009.

D'autres généraux victorieux de batailles navales sont régulièrement convoqués à l'appui des positions nationales par l'historiographie ou la presse vietnamienne, comme Ly Thuong Kiet, vainqueur de grandes batailles navales contre les Chinois et contre les Chams, auxquels ils furent un moment alliés, à la fin du XI^e siècle ; ou Quang Trung, parfois présenté comme le Napoléon vietnamien, auteur d'une grande victoire navale (Rach Gam - Xoai Mut) contre la flotte siamoise sollicitée par son rival Nguyen Anh au XVIII^e siècle³⁵. Tous ces stratèges vainqueurs ont donné leurs noms à de nombreuses rues vietnamiennes. Si les victoires navales vietnamiennes sont à l'honneur dans l'historiographie et la mémoire officielles, elles le doivent à leur rôle dans la reconstruction de l'État nation vietnamien et à leur potentiel de mobilisation patriotique contre l'envahisseur étranger, dans un contexte qui accrédite aujourd'hui la perception d'une résurgence de la menace chinoise. Dans cette même perspective, la valorisation relativement récente de la contribution de la MPV à la renaissance d'un Vietnam indépendant et réunifié, révèle l'importance que les dirigeants continuent d'attacher à la « guérilla sur mer ».

La « guérilla sur mer » : de la piste Ho Chi Minh maritime aux îles Paracels et Spratleys

Dans la continuité du parcours rituel à travers les grandes victoires navales des Vietnamiens, du X^e au XVIII^e siècle, plusieurs salles du musée naval de Haïphong sont consacrées à la lente reconstitution d'une Marine au sein de l'APV forgée par le général Giap en 1944, et aux activités qu'elle a été chargée de conduire pendant les guerres d'Indochine, en dépit de moyens dérisoires. La muséographie illustre bien le concept de guérilla sur mer cher aux stratèges vietnamiens habitués aux situations de forte asymétrie, défendu également par les stratégestes maoïstes dans les années 1960 contre leurs rivaux « techniciens » de l'Armée populaire de libération chinoise³⁶. Des photographies de bâtiments français sérieusement endommagés suggèrent un recours fréquent aux tactiques traditionnelles d'interdiction que les Vietnamiens ont mises en place sur les cours d'eau, au moyen de barrages, de mines et d'embuscades. Le contre-amiral Estival, qui a servi dans les forces amphibies pendant la guerre d'Indochine, en a vanté l'ingéniosité et le succès³⁷. Une place de choix est réservée aux

35 Ha Duy Bien, « Rạch Gam - Xoai Mut: Tran thuy chien lung lay trong lich su Viet Nam », article en ligne sur *Bao Dai Doan Ket*, 9 juin 2012 (<<http://daidoanket.vn/index.aspx?Menu=1427&chitiet=51286&Style=1>>) ; Do Bang, *Nhung Kham Pha Ve Hoang De Quang Trung*, Hanoi, Nha Xuat Ban Van Hoa – Thong Tin, 2011.

36 P. Journoud, « La perception des attachés de défense français », dans H. Tertrais (dir.), *La Chine et la mer, op. cit.*, p. 45-53.

37 Contre-amiral Bernard Estival, *La Marine française dans la guerre d'Indochine*, Paris, Marines éditions, 2007, p. 241 sq.

photographies et aux dioramas des attaques-surprises de bâtiments français et américains au mouillage, opérées généralement de nuit par les commandos de nageurs, ou provoquées par les mines dérivantes dissimulées dans des sampans paniers, quand elles n'étaient pas introduites directement par des « volontaires de la mort », parfois des agents doubles féminins. La défense des eaux territoriales est symbolisée par les photographies américaines de l'*USS Maddox* – dont le torpillage, le 2 août 1964, fut à l'origine des premiers bombardements américains sur le Nord-Vietnam – et par la présence du pavillon de l'unité vietnamienne qui a été à la manœuvre ce jour-là.

Pratiquement une salle entière est consacrée à une dimension longtemps ignorée de l'histoire de la « piste Ho Chi Minh » pendant la guerre du Vietnam : le ravitaillement en hommes et matériels de l'APV et de son bras sudiste, le Front national de libération du Sud-Vietnam, par la voie maritime. Les commémorations du cinquantenaire de cette piste, en 2011, ont été marquées par des cérémonies, des expositions photos, un cycle de films et un grand colloque. Le public a découvert ce qu'une poignée d'études vietnamiennes et américaines avaient déjà mis en évidence³⁸ : la contribution majeure des marins au transport d'environ 80 000 soldats et de plus de 150 000 tonnes de matériels et d'armes au cours de près de 1 900 missions navales, entre 1961 et 1975. L'unité 759 – aujourd'hui Brigade navale 125 – avait été spécialement créée par le ministère de la Défense, le 23 octobre 1961, pour ouvrir cette route maritime secrète le long des côtes vietnamiennes. Directement rattachée au Bureau politique du parti communiste, elle multiplia les navettes de « navires non immatriculés » entre Haïphong et Camau, au sud du Vietnam, dans des conditions particulièrement périlleuses en raison de la présence de plus en plus importante de la VII^e Flotte et des raids de plus en plus nombreux de l'aviation ennemie. Elle perdit, selon les chiffres officiels, plus de 90 officiers et soldats.

Au musée naval de Haïphong, une salle entière est tapissée de photographies de réunions d'état-major, de transports d'armes, de commandos marine, de bateaux à moteur maquillés en bateaux de pêche, d'opérations de destruction des mines en 1972, ou de négociations américano-vietnamiennes sur le déminage en 1973, du départ de Haïphong des marins destinés à participer à l'offensive finale du printemps 1975, au sud, et des brèves batailles navales entre Nord et Sud-Vietnamiens – notamment dans l'archipel des Spratleys –, et enfin des chefs et des héros de ces combats navals. Une immense maquette permet de se représenter géographiquement la trajectoire et l'ampleur des flux de cette vaste

38 *Agence vietnamienne d'information*, 28 décembre 2011. Pour une synthèse des sources vietnamiennes : Christopher Goscha, « The Maritime Nature of the Wars for Vietnam (1945-1975): A Geo-Historical Reflection », *War & Society*, vol. 24, n° 2, novembre 2005, p. 53-92.

piste maritime. Les muséographes accordent également une place – négligée par l’historiographie – aux activités pacifiques de la marine du Vietnam réunifié, à sa participation à des opérations humanitaires telles que l’évacuation de victimes de typhons et d’inondations, et à son rôle diplomatique.

Mais, comme dans le musée océanographique de Nha Trang, la place d’honneur est réservée aux représentations des îles Hoang Sa (Paracels) et Truong Sa (Spratleys). Tapissée de photographies en couleur et de fanions disposés autour d’un monument reconstitué, qui est reproduit également dans les jardins du musée, pratiquement une salle entière – la dernière du musée – est dédiée à la présence vietnamienne dans ces îlots. Cette hypervalorisation n’est pas propre aux musées ; elle se manifeste à l’occasion de conférences, de colloques et de publications, sur des sites Internet semi-officiels ou dans la volonté des autorités de promouvoir les ressources naturelles et le tourisme dans les Spratleys³⁹. De la promotion des victoires navales de Ngo Quyen contre les Chinois, au x^e siècle, à la réaffirmation quasi obsessionnelle de la souveraineté territoriale sur les archipels Paracels et Spratleys, la représentation du passé naval et plus largement militaire du Vietnam traduit un message clair : le Vietnam ne saurait sacrifier son indépendance et sa souveraineté territoriale aux appétits de la puissance chinoise, fût-elle en voie d’accéder un jour au premier rang mondial.

202

Sans doute ne faut-il pas sous-estimer les tensions sociopolitiques dans la sous-région du Grand Mékong, où pourrait éclater un conflit pour le contrôle de l’eau⁴⁰, ou bien sur le chantier chinois d’exploitation de la bauxite, dans les mines des hauts plateaux du centre du Vietnam où travaillent plus de 20 000 ouvriers et employés chinois. Mais, puisque la mer semble un avenir possible de la puissance⁴¹, les risques de conflit les plus sérieux paraissent

39 On peut sans doute interpréter cette évolution récente comme une réaction au volontarisme des Chinois pour développer le tourisme dans l’archipel des Paracels : Benoît de Tréglodé, « La Mer de Chine du Sud – Projets d’exploitation et de sécurisation en Chine et au Viêt Nam », dans Jérémie Jammes et Benoît de Tréglodé (dir.), *L’Asie du Sud-Est 2012*, Paris, Les Indes savantes-Irasec, 2012, p. 59-64 ; *The China Post*, 26 avril 2012.

40 « On peut vivre sans pétrole, mais pas sans eau », résume David Camroux, dans David Camroux et Hien Do Benoit, « Viêt Nam : après 25 ans de renouveau, des succès à conforter », Observatoire mondial des Enjeux et des Risques, 14 décembre 2010, compte rendu de conférence en ligne sur : <<http://omer.sciences-po.fr/?q=ateliers/vi%C3%A8t-nam-apr%C3%A8s-25-ans-de-renouveau-des-succ%C3%A8s-%C3%A0-conforter>>.

41 Philippe Folliot et Xavier Louy, *France-sur-Mer un empire oublié*, Paris, Éditions du Rocher, 2009.

davantage nourris aujourd'hui par le désir de contrôler les voies d'accès et les ressources maritimes stratégiques. La priorité donnée à la modernisation de la marine vietnamienne traduit le souci des dirigeants de répondre aux défis suscités par une telle évolution. Celle-ci négligée, les Vietnamiens s'exposeraient à n'être que le jouet des ambitions de leurs concurrents en mer orientale. Or, dans une relation aussi asymétrique que l'est celle du Vietnam avec la Chine, le salut ne peut venir de la technique à elle seule. Encore faut-il la combiner à ce qui a fait par le passé la force des Vietnamiens contre des adversaires *a priori* bien supérieurs : leur art consommé de la guérilla... et des alliances stratégiques.

Des blogueurs appellent aujourd'hui à l'application de la doctrine de guérilla à la haute mer pour tenir tête aux Chinois dans les Spratleys en cas de conflit naval⁴². Mais le gouvernement vietnamien a compris l'urgence d'une modernisation de son outil naval, conjuguée à une bonne gestion de ses alliances, pour rééquilibrer au moins en partie les rapports de force. Aussi a-t-il décidé, en 2009, de construire des navires plus rapides permettant de raccourcir les délais de transport entre le continent et les îlots des Spratleys qu'il occupe déjà⁴³, puis, en 2012, d'envoyer six bonzes pour redonner vie aux temples abandonnés⁴⁴, avec l'intention d'y favoriser à terme l'arrivée de nouveaux habitants, le développement des énergies solaires et éoliennes, ainsi que le tourisme. Tant que la flotte chinoise du Sud n'est pas en mesure d'imposer sa loi, la politique du fait accompli dans les archipels contestés, telle que la pratique également la Chine, a encore de beaux jours devant elle.

Le domaine naval est donc emblématique de la volonté manifestée par les dirigeants vietnamiens de jouer sur tous les registres de la puissance – et de l'influence – pour en maximiser les effets face à un adversaire potentiel beaucoup plus important. Le poids des représentations paraît déterminant dans la définition comme dans la promotion de la stratégie vietnamienne. Mais, pour qui serait tenté d'aborder ce problème complexe avec des idées simples, il faut rappeler que, du point de vue des Vietnamiens, la Chine n'est pas seulement la menace principale : elle est aussi son plus grand partenaire commercial⁴⁵,

42 « Vietnam's Asymmetrical Strategy: Location Offers Advantages Over China », *Nationalist Vietnam* (blog), 29 avril 2012 (<<http://nationalistvietnam.wordpress.com/2012/04/29/vietnams-asymmetrical-strategy-location-offers-advantages-over-china/>>)

43 « Vietnam's naval forces stronger, shorten the way to Spratly Islands », *Look At Vietnam*, 2 novembre 2009 (<www.lookatvietnam.com/2009/11/vietnams-naval-forces-stronger-shorten-the-way-to-spratly-islands.html>).

44 « Vietnam to send Buddhist monks to Spratly Islands », *BBC News Asia*, 12 mars 2012.

45 En 2011, la Chine était le premier fournisseur et deuxième client du Vietnam après les États-Unis : « évolution du commerce extérieur du Vietnam en 2011 », note de la Direction générale du Trésor, mars 2012, p. 1-2 (<www.tresor.economie.gouv.fr/File/338001>).

dans un contexte de maritimisation croissante de l'économie vietnamienne...
Aujourd'hui comme hier, en définitive, le dilemme chinois est au cœur de la politique maritime et navale du Vietnam, au cœur même de toute sa politique étrangère et de défense.